

Résumé de la communication d'Alain Duhamel, prononcée le 6 mars 2015, lors de sa réception à l'Académie de Nîmes

Une épouse native de Nîmes, une ville au passé protestant qu'il apprécie, Alain Duhamel est ici chez lui et ne se sent nullement une personne déplacée.

Que sont devenus les protestants aujourd'hui ? Quelle est leur place dans la société française ? Voilà les questions auxquelles notre nouveau confrère a essayé de répondre.

Frappé par l'absence totale et paradoxale des protestants lors des « Evénements dits, de janvier 2015 », alors que l'on a entendu les représentants des autres religions, Alain Duhamel nous fait remarquer qu'il en aurait été autrement aux Etats-Unis, en Afrique du sud ou ailleurs, partout où l'empreinte publique des protestants est clairement lisible, affichée.

Rien de cela en France, malgré une influence historique si nettement marquée par les Guerres de religion, l'exode de leurs élites, leur sur-représentation, certes discrète, dans la France révolutionnaire, leur place officielle lors de la Monarchie de Juillet, leurs grandes dynasties financières sous Napoléon III et enfin leur épanouissement politique sous la Troisième République.

En effet, c'est sous ce régime républicain que les protestants ont connu leur apogée politique et que le meilleur est né d'eux comme les lois sur la presse, sur la laïcité, sur l'instruction publique. De plus, à l'image de tant d'autres Français, ils se sont remarquablement comportés pendant la Guerre de 1914-1918 et à la Quatrième République, ils ont donné de très hauts fonctionnaires et de grands chefs d'entreprises. Sous la Cinquième République qui pourtant privilégie l'exécutif, ils ont connu trois premiers ministres : MM. Couve de Murville, Rocard et Jospin.

Mais alors quelle explication donner à cet effacement ?

De toutes les religions, le protestantisme reste certainement la religion la plus sereinement intégrée dans la république et si intégrée qu'on ne remarque plus qu'elle existe. A l'image du radicalisme, le protestantisme serait mort d'épuisement après avoir atteint ses buts et s'il survit, il a perdu de son prestige.

Mais reste, pour les protestants, leur culture politique et sociale. Outre le respect de la laïcité à laquelle ils restent attachés, ils savent se montrer individualistes mais d'un individualisme qui n'exclut pas la solidarité que les plus riches d'entre eux (la H.S.P.), et peut-être plus que d'autres, ont à cœur de soutenir, d'entretenir même si parfois quelques organisations ont montré une certaine utopie. Par ailleurs, s'ils affichent leur choix pour l'économie de marché, ils essaient d'en atténuer les effets dévastateurs. Cependant, la vraie réussite des protestants demeure le parlementarisme où s'épanouit leur individualisme dans des débats éternels, ce qui constitue pour eux un certain handicap car la prise finale de position est de ce fait lente et complexe.

Leur manquerait-il un pape ? Ou du moins un polémiste ? On a essayé de faire du pasteur Boegner un personnage représentatif mais cela a été d'une telle incongruité qu'il n'a pas eu de successeurs.

Pas de figures donc pour incarner le protestantisme, pas de polémistes, serait-il un mouvement prêt à se dessécher ? Il ne semble pas. Il reste une religion influente, vivante et néanmoins clandestine.